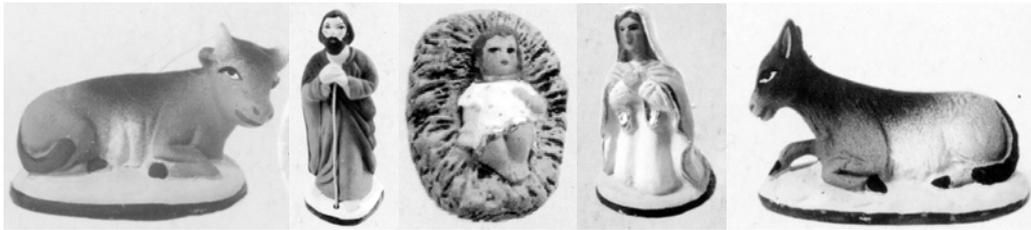


## La crèche et les santons *janine baurès*



La terre finit sa révolution annuelle autour du soleil et Noël s'annonce de nouveau, période de joie, d'espoir et de lumière. Les crèches sortent des cartons ou des greniers et la grande fête des santons peut commencer : cette coutume ne date pas d'aujourd'hui.

Au XIIIe siècle, plus précisément en décembre 1224, au cours de la messe de Noël dans une forêt des Abruzzes, en Italie, Saint-François d'Assise met en scène pour la première fois une crèche vivante de cinq personnages.

La crèche devient peu à peu rituelle dans tout le bassin méditerranéen et particulièrement dans le sud de la France, en Provence. Les habitants prennent l'habitude d'aller admirer les crèches dans les églises, crèches qui se faisaient avec des « santons » habillés, de grande taille et aux visages finement sculptés et peints.

Au XVIIe siècle, un capucin de Marseille, bon sculpteur, copie les personnages de la crèche de son couvent, en modèle réduit, à l'usage des habitants de la paroisse.

Au XIXe, les premiers maîtres santonniers de Provence créent de nombreuses figurines dont les personnages inspirés de la vie quotidienne viennent égayer et embellir les crèches.

Pendant la Révolution, la coutume fortement enracinée d'aller dans les églises contempler les crèches ne plait pas à l'Assemblée nationale qui, en 1792, décrète

la fermeture des églises. Qu'à cela ne tienne, en cachette et selon le matériau à portée de main, chacun conçoit sa crèche et l'installe dans un coin de la maison.

La Terre prend fin, mais la tradition bien implantée de la crèche familiale reste. Des artisans ont l'idée de commercialiser les personnages devenus si populaires. L'argile supplante alors tous les autres matériaux par les possibilités de moulage et de décoration qu'elle permet.

Le santonnier « rêve » son santon, le réalise dans l'argile et le moule. Sorti du moule, le santon est ébarbé, retouché et séché longtemps avant d'être cuit ; ensuite, il est peint avec des couleurs à l'eau et à la gomme. Les personnages ne sont pas peints un à un : on décore d'abord les visages, les cheveux et enfin les vêtements, toujours de haut en bas. Les couleurs étant appliquées de façon uniforme aux parties similaires, la détermination des types de santons est très précise et donne une homogénéité aux gracieux petits personnages.

L'art du santonnier se révèle dans l'expression toujours différente des visages ou dans la confection variée à l'infini des accessoires.

Tout au long de l'année, les petits sujets colorés, si vivants dans leurs attitudes et leurs expressions s'alignent sur les étagères de l'atelier, s'entassent dans des boîtes en carton puis, miracle de Noël, viennent envahir les chemins de mousse, vers une étable et son étoile pour rendre hommage à un enfant nouveau-né.

*Joyeux Noël.*

